

Les secrets de la maison de France
La recette du slow café par Madeline
sous le regard de Piet Mondrian.

Madeline rentre chez elle. Elle a envie d'être seule, de s'asseoir, de boire un café.

Elle est restée fidèle à sa vieille cafetière manuelle. Pour éliminer les odeurs et goûts résiduels, elle a installé un filtre à eau sur le robinet. Elle rince le filtre papier, vide le réceptacle et y dépose sa mouture.

Elle aime bien les cafés produits en altitude : Kenya, Éthiopie, Colombie... Leurs arômes sont plus puissants et complexes. *Deux tasses ? Trois ? Allez, va pour deux.*

Adeptes du slow café, elle dose quinze grammes. Elle chauffe l'eau et verse quelques centilitres sur la mouture en faisant des cercles. Elle patiente trente secondes et finit de verser ses vingt-cinq centilitres. Il infuse quatre minutes. Elle n'aime pas le café trop amer. Elle le laisse refroidir deux minutes. Elle rince sa tasse à l'eau tiède avant d'y verser le café.

Elle se souvient de la collection de vieux moulins à café de sa grand-mère. Ils étaient alignés, côte à côte, sur une étagère dans la cuisine. Ils ne servaient jamais. Une fois, pour lui montrer, Adèle avait sorti des grains de café d'un emballage papier : « Les arômes du café se libèrent à l'étape du broyage du grain, ma Madeline. Le café doit sa saveur à des huiles très volatiles. C'est pourquoi les arômes s'estompent au fil du temps. À peine une heure pour le café moulu. »

Adèle avait déposé les grains dans l'espace supérieur. Elle avait refermé les deux petites portes du couvercle. Puis elle avait tourné la manivelle pour les moudre. Madeline aussi s'y était essayée. Elle aimait bien le bruit des grains écrasés et l'odeur qui s'en dégageait. Elle avait bénéficié ensuite du privilège d'ouvrir le petit tiroir et d'en retirer le café moulu.

Adèle ne buvait son café que dans des tasses en porcelaine. « Seuls, la porcelaine, la poterie lisse ou le verre, protègent la saveur du breuvage, disait-elle. Ah oui ! Choisis aussi toujours du café fraîchement torréfié pour en conserver la complexité aromatique. N'oublie jamais, ma chérie ! »

Madeline est déjà partie dans sa tête. La ferme de son enfance, les cours de natation à la piscine municipale, les tableaux d'Adèle, l'atelier d'ébénisterie de grand-père, le collègue, Andréa... L'image du jeune homme flotte, incertaine, dans sa mémoire. *Andréa... Cela remonte à combien d'années, vingt ans ? Je me demande ce que tu es devenu...*

Elle regarde distraitement la collection de copies des œuvres de Piet Mondrian, accrochées aux murs de son appartement. Elle a toujours aimé la simplification extrême de ses paysages, l'essentialisation de ses sujets... L'usage symbolique de la couleur lui a permis de se détacher progressivement de la figuration. De « Nuage rouge » à « Broadway Boogie-Woogie » en passant par « Composition en rouge, jaune, bleu et noir », Madeline médite en contemplant, sur ses cloisons, l'évolution du peintre.

C'est drôle. J'aime aller à l'essentiel. Mais j'aime aussi creuser, savoir ce qu'il y a derrière les apparences. Savoir ce qui se trouve derrière la montagne, comme disait grand-père Alphonse.

Ses yeux glissent sur la collection de livres d'art décoration. Elle les a empilés dans la bibliothèque, les laissant se dévoiler derrière des bibelots savamment agencés.

Dans la cuisine, une petite table en hauteur prolonge l'espace de cuisson. Des tabourets surélevés l'entourent. Madeline a pris l'habitude d'y prendre ses repas quand elle est seule. Elle s'assoit. Le café fume. Madeline le hume avant d'y tremper les lèvres. Elle ouvre un petit paquet

de biscuits secs, commence à les grignoter. Elle en trempe un dans son café et le ressort instantanément. *Oups ! s'amuse-t-elle. On ne trempe pas son pain ou ses biscuits dans son café aux States. Contrairement à la France... Voilà que je fais comme grand-mère... Allez, sois honnête ma fille, tu n'as pas envie de tergiverser. T'as pas de mec, pas d'enfant. Avec Agnieszka aux manettes, ton boulot peut bien attendre quelques jours.*

Elle trempe résolument ses biscuits dans le café. Elle lève sa tasse à mi-hauteur, porte un toast et boit d'un seul trait :

— Allez... Go ! Back to France ! Et... Santé !

Elle sort son ordinateur portable.

Dix minutes après, elle a confirmé la réservation de son billet d'avion pour Paris. *Pourquoi tant de mystères, grand-mère ? Tu m'as laissée le choix. Tourner la page ou comprendre. Je veux savoir. Et je saurai. Je percerai les secrets de ta maison et de notre famille. J'ai pris rendez-vous avec ton notaire.*